

Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Une Aventure des AmiFées Célestes

Comment naissent les Fées ...

Il était une fois ...

C'est ainsi que commence tout conte de fée, le nôtre n'échappe pas à la loi du genre!

Il était une fois ... le Raid des Lognards. Bin oui c'est là que Mercator a débauché Le Copère (« didju j'aurais mieux fait de me casser une jambe »

lancera-t-il des dizaines de fois), et c'est juste après que je lui ai posé une timide candidature.

Et voilà vous savez maintenant que les fées naissent en Célestie!



Mercator, La Castafiore, Le Copère

Flash-back fin août 2006. Chamonix, place de l'Amitié. Plus de 42 heures de course. Stéphan et moi terminons l'UTMB, ensemble, du début jusqu'à la fin. Le jeudi matin encore, on ne se connaissait pas. A l'arrivée, je dis à Béatrice que je ne reviendrai pas, cette course était tellement extraordinaire, tellement unique et je veux qu'elle le reste.

Mais après l'édition 2007, il se murmure qu'une autre course se prépare. Plus longue, avec plus de dénivelé, et par équipe de 3. J'ai de suite envie d'y participer. Je ne suis pas le seul, le forum Céleste s'anime. En octobre, au Raid des Lognards, je propose à Stéphan – entre-temps devenu Le Copère – de faire équipe avec moi.

Plus qu'un équipier à trouver. Ce ne sera pas long, la semaine suivante, petit mail de La Castafiore nous proposant à Luka et moi de faire équipe avec elle. Aie aie, 2 + 2 font 4 et non 3. Finalement, Luka ne souhaite pas participer et notre équipe est donc formée.

Première expérience de course en équipe aux Pierres du Diable. Même si nos temps sont très proches sur l'UTMB, ce n'est pas si évident de courir ensemble. Je sens La Casta un peu désespérée qu'on ait du l'attendre plusieurs fois. A l'arrivée, je suis heureux qu'on termine ensemble même si on n'est pas vraiment restés en équipe pendant la course.

Début janvier, le moment le plus difficile de la course, l'inscription. En 2007, les 2500 places pour l'UTMB sont parties en quelques heures et on s'attend à plus rapide encore cette année. Même si la PTL est une nouvelle épreuve réservée aux finishers UTMB, elle risque d'attirer pas mal de monde. Et il n'y a place que pour 50 équipes! Le 9 janvier, à la seconde même où les inscriptions s'ouvrent, Le Copère et moi tentons d'obtenir le fameux ticket sésame qui donne le droit



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

d'inscription. L'excitation est à son comble. En 7 ou 8 minutes, les 50 places PTL sont prises. Les Fées Célestes sont dans le lot. 4 autres équipes Célestes nous accompagneront.

Les Fées Célestes se retrouvent à Soiron au Trail des Lucioles. Nous fêtons notre inscription réussie après la course. La Casta nous raconte qu'elle a rêvé que je me faisais hara-kiri parce qu'on s'était perdu. Cela fait bien rire tout le monde. Bigre, j'espère quand même que ce n'est pas prémonitoire. Mais c'est vrai que la course est très longue et qu'il sera inutile d'en rajouter ... et je sens que mes équipiers comptent sur moi.

Salut à mes fées célestes.

Félicitations à tous les deux, je vois que l'équipe se complète a merveille.

Votre cuistot est en mauvais état de santé, grippe depuis trois semaines Très philosophe, Geneviève m'a justement rappelé qu'il valait mieux être malade maintenant que fin août.

La fée cuistot

Je retrouve La Casta quelques semaines plus tard à la Magnétoise. Elle est partie de Magnée avec 10 minutes de retard et nous faisons course à part. Elle me rattrape au ravito de Becco, au km 44. Je galère depuis des km avec des douleurs aux pieds et j'ai décidé d'arrêter. J'ai déjà enlevé mes chaussures. Mais quand elle passe, mon orgueil me souffle qu'elle ne mérite pas un équipier aussi minable. Le temps d'enfiler mes chaussures et de remplir ma poche à eau, elle est déjà partie. Bigre, elle ne s'arrête pas longtemps aux ravitos. Je cours pour la rattraper et je m'accroche tant bien que mal derrière elle. On peut donc continuer même quand les pieds n'en veulent plus.

Les Fées Célestes se retrouvent au complet pour le 100 km des Caracoles Célestes. Mais CastaFée qui souffre d'une épine calcanéenne, ne veut pas ralentir notre course et nous laisse partir Le Copère et moi. L'équipe se reforme quelques bornes plus tard quand elle nous rejoint. Tout va bien pour moi jusqu'au premier ravito, mais ensuite, je fais l'expérience difficile du boulet. J'ai mal aux pieds et bien de la peine à suivre mes deux équipiers. Je m'accroche, mais seul, j'aurais probablement abandonné. Après le troisième ravito, c'est le Copère qui souffrira de gros problèmes digestifs. La Casta nous remorquera jusqu'au bout. Elle aurait sans doute mis une heure ou deux de moins sans nous, mais l'équipe reste soudée et ressort plus forte de cette expérience. Nous arrivons dans les derniers après plus de 17 heures de course mais je garde le souvenir d'une de mes plus belles courses. Les Fées Célestes sont vraiment devenue une équipe.

Que répondre à autant d'amitié et de complicité. La crainte d'être celui qui va faire échouer l'aventure a germé dans mon esprit dimanche, jamais je n'avais ressenti un tel sentiment dans toutes mes autres aventures car cela n'engageait que moi et moi seul. Cette nouvelle dimension dans une course m'était inconnue, depuis dimanche elle me fait peur. je ne veux pas être le briseur de rêve. Si j'ai peur de mal faire ,c'est probablement que je tiens à cette amitié nouvelle entre nous.

Je vais soigner cette blessure plus morale que physique (le corps va bien) et au risque de vous décevoir en route pour cette aventure en EQUIPE;

encore merci pour votre aide, Le Copère



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

« Chacun a eu ses doutes, chacun a des doutes, chacun aura des doutes. Pas sur les autres, mais sur lui-même. N'ayez pas peur, vous n'êtes pas de simples coéquipiers, vous êtes maintenant complices ». - La Dame de M.

Mi-juillet, on se retrouve pour une reco partielle du parcours. Allez savoir pourquoi, Chantal est accompagnée d'une petite Luciole. Ils sont partis un jour plus tôt. Nous nous rejoignons au Col des Chavannes. 4 jours de bonheur en montagne, mais aussi l'heure des premiers gros doutes. C'est que la PTL n'est pas une course de Tafioles et que Léon a vu grand, très grand. Beaucoup de chemins sont magnifiques mais difficiles. Nous avançons plus lentement que mes estimations déjà prudentes. Et difficile de penser qu'on ira beaucoup plus vite en course. Comment arriver à boucler dans les 100 heures ? Cette question m'obsède. Je doute sincèrement que ce soit possible pour nous. Je sens mes équipiers qui doutent également, mais qu'importe, j'ai envie de la faire, d'aller le plus loin possible, et tant pis si on finit hors délais.

Depuis l'inscription, les tartes aux myrtilles et autres breuvages ont soudé l'équipe, apothéose avec en mémorable reco au mois de juillet: fichtre nous nous sentions petits et impuissants face au monstre PTL; nos caractères entêtés et une certaine inconscience nous ont fait maintenir le cap.

A la mi-août, Michel Poletti effectue une reconnaissance intégrale du parcours. Il est finisher de toutes les éditions UTMB, en 32 heures quand nous en avons mis 42. Il lui faut 80 heures pour boucler la PTL. Pour laisser une chance à toutes les équipes, il décide de couper 4 km dans le final et de porter le temps limite à arrivée 104h30. limite dimanche à 16h30 en même temps que l'UTMB. Serré mais jouable pour nous. Je refais les plans et les estimateurs. Cela chauffe sur le PC pour donner du support GPS. Difficile de penser à autre chose. Je fais cent fois la course sur plan. C'est aussi une façon de me persuader que nous pouvons y arriver, que nous allons y arriver.

Début août les cieux savoyards ont dû entendre les prières de Mercator, spécialement en pèlerinage à Lourdes, car une modification du parcours et un délai allongé de 4h30 nous ont fait entrevoir une « réussite » possible.



Si nous nous perdons ...



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Léon, tu ne nous fais plus peur!

« J'ai fée le vœu que les trois fées lés célestes : la fée minine, le fée nomène et le fée roce, n'allaient pas fée blir. Ainsi plus tard, ils pourront dire : La P'tite Trotte, on l'a fée ! » La Casta, elle y arrivera ; Le Copère, il peut le faire ; Mercator, Carte d'Or » - Caliméro.

Fin août arrive enfin, avec son lot de moments grandioses au gîte Fagot, si vous voulez tâter de l'ambiance céleste, allez-y, foncez.. dites « céleste » et Boudou vous ouvrera grand les portes de son paradis d'humour!



Mercredi à 7h40, on se retrouve tous sur la ligne de départ. J'allume la balise dans le sac de CastaFée. Je ne ressens pas de stress, juste l'envie de démarrer enfin. Je suis étonné de voir le monde présent à Chamonix au départ. Je m'attendais presque à un départ incognito. A 8h00, c'est parti, quelques centaines de mètres à plat dans Chamonix et on attaque direct la montée vers le Refuge de Bel Lachat. Nous laissons filer presque toutes les équipes et nous montons quasi en queue de peloton. Les Oxiens Myrtivores - Paulo, Isa et Ysolo qui viennent à toutes les grandes courses Célestes - profitent que nous arrêtons deux minutes pour enlever nos polaires et passent devant. Il fait grand beau et déjà bien chaud.

Dimanche 24 août, les Fées Célestes se retrouvent au complet au Gîte Fagot aux Houches. Ambiance Céleste avec Gandhi et Fieu, P'ti Lou et Morphéus, sans oublier Rondelle qui est partant pour la CCC. Lundi, petite rando au Col de Tricot. On calme un peu les ardeurs de ceux qui trouvent la balade trop courte mais même le P'ti Yéti ne veut pas en rajouter. Il offre quand même une démonstration de descente rapide pendant que le Copère et moi prenons calmement la télécabine jusqu'aux Houches. Mardi, je boucle mon sac, puis repos et briefing. Un petit message de Béatrice pour me signaler qu'ils sont prêts pour le suivi en ligne. J'espère que les balises GPS/GSM fonctionneront bien. Pour avoir passé 2 nuits blanches en 2007 avec elle derrière l'ordinateur à suivre les Célestes sur l'UTMB et la CCC. je sais combien on attend avec impatience le pointage suivant pour chacun.

Mercredi 27. 8h. Ouf on y est, non que nous stressions, quoique!

Mon sac est fin prêt à parer à toutes les situations : barres, eau, veste pluie, polaire, bonnet, gants, frontales et piles.. et surtout la médaille de Ste Rita et la carte porte-bonheur des fées célestes!

L'émotion est palpable à Chamonix, surtout entre célestes, néanmoins on est loin des frissons et du grand départ de l'UTMB.. pour la PTL tout est modestie, sympathie, bon enfant!

Mon cœur se pince en voyant Gandhi s'éloigner devant.. je lui souffle de toutes mes forces des mots d'amour muets ...

Une dernière vision des amis célestes me fait pousser un « allez les gars, on y va à fond! ».



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+



Aiguillette des Houches

Chemin facile jusqu'à l'Aiguillette des Houches. Déjà 1300m+. Première photo témoin du passage de l'équipe au complet. La vue est superbe sur la vallée de Chamonix et le Mont-Blanc en face. Nous redescendons sans traîner sur Servoz. Dans le bas de la descente, Sandrine et Manu nous prennent en photo. Chic, nous ferons peut-être la une dans un magazine people ... si ce n'est pas le P'ti Yéti qui rafle la mise comme d'habitude ;-)

Nouvelle photo devant la Mairie de Servoz. Nous repartons sans tarder et passons rapidement au dessus du Tunnel du Châtelard avant d'attaquer la montée vers le Col de la Forclaz. Puis sans répit, montée au Prarion. Le chemin est parfois plus technique. Quelques câbles mais sans difficulté. A l'Hôtel-Refuge du Prarion, petite pause pour remplir les bidons de coca. Mince, à plus de 5 euros le verre, ils ne sont vraiment pas gênés. Les PtiMoDou Célestes repartent juste avant nous. Mauvais signe, ils devraient être bien devant. Au compteur. km seulement, en 7h30, mais déjà 2485m+.

Les montées et descentes vont alors se succéder, avec un scénario perpétuel: ça monte, je me fais doubler, au sommet Le Copère et Mercator m'attendent et ça redémarre aussitôt pour la descente où nous nous débrouillons pas trop mal dans l'ensemble!

Les paysages sont sublimes sous le soleil, nous en prenons plein les yeux tant que nous le pouvons encore!

Le parcours, les distances, les dénivelés + et - accumulés, à faire, faits, le planning horaire: Mercator gère tout! Quand il m'annonce « on a 1 heure d'avance sur le timing », je flippe un peu... qu'est une heure sur cette trotte ? tout peut arriver: la pluie, la fatigue, une chute, un bobo.. mon côté « c'est trop beau que pour durer » reprend le dessus.. et il en faudra de la patience à Mercator pour me convaincre que ça peut durer!!



Pour la gestion « alimentation », c'est pareil, je me repose entièrement sur Le Copère, il vole à l'approche des gîtes, commande les cocas ou autres sandwichs, les paie.. et.. j'arrive en général juste avant qu'il n'ait le temps de tout engloutir!



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Descente sur le Col de Voza, passerelle sur le torrent de Bionnassay. Dans la montée du Col de Tricot, on retrouve Les PtiMoDou à l'arrêt. Morphéus est au plus mal depuis le départ et jette l'éponge. Nous sommes tous très tristes mais sa décision semble irrévocable. Il redescend vers la cabine de Bellevue, P'ti Lou et Doudou continuent à deux.

Rapidement je sens une barre sur l'estomac dans la montée. Je crois à un peu d'aérophagie avec le coca et j'arrête d'en boire. Je suis à la peine et je monte de plus en plus lentement. J'ai peur d'être comme Morphéus. Ces malade tourbillonnent dans ma tête. Merde, merde, je ne peux pas arrêter si tôt. 3000m+, ce n'est pas la première fois, cela devrait rouler. J'ai grand peine à arriver au Col. Je suis blanc comme un linge et je tremble alors qu'il ne fait pas encore froid. Le Copère comprend de suite que je suis en hypoglycémie et que j'ai mal réagi. Je me force à boire du coca par petites gorgées. La Casta amorce la descente vers les Chalets du Miage. Je demande au Copère de m'attendre, je ne veux pas aborder la descente seul. J'avale encore un peu de chocolat je commence à et descendre tranquillement. Ouf, le plus dur est passé. Je rêve d'avaler une banane aux chalets. 600 mètres plus bas, pas de banane mais j'aperçois un pot de miel sur une étagère. Ce n'est pas un refuge partenaire mais gentiment, on m'offre le pot et une petite cuiller. Comme c'est bon. Et ici le coca n'est qu'à 2 euros 50.

Nous repartons sans traîner vers les chalets du Truc, premier pointage. 36 km – 3270m+. 11 heures de course. Je suis rassuré après cette petite montée. L'hypoglycémie est finie, la PTL continue. Bizarre, les Oxiens Myrtivores n'ont pas pointé, et pourtant on n'a pas eu l'impression de les dépasser. Les 4 autres équipes Célestes sont passées.

L'endroit est idyllique, les bénévoles hyper sympa mais nous ne restons que 10 minutes, juste le temps d'avaler quelques pâtes et un peu de soupe. Plutôt que de forcer jusqu'au Refuge du Arrivés au Prarion, nous voyons Les P'tits Mo Doux célestes, mince quelque chose ne va pas ? Morphéus me dit qu'il ne va pas bien du tout, qu'il vomit sans cesse et n'a plus d'énergie.. ils repartent néanmoins vers Le Col de Voza.

Juste avant la passerelle de Bionnassay, P'ti Lou et Morphéus sont là, à l'arrêt, quand j'arrive à leur hauteur Morphéus me dit qu'il jette l'éponge! Je le regarde incrédule, mes yeux se brouillent, ma gorge se noue ... NON c'est pas possible, il ne peut pas faire ça! J'insiste, le supplie de bien réfléchir ... je me tourne vers P'ti Lou ... « Tu as tout essayé pour qu'il continue? » « Bien sûr! » ... Alors c'est qu'il devait en être ainsi, c'est SA décision.. et je continue ma route partagée entre révolte, impuissance et surtout immense tristesse pour cette équipe que j'apprécie tant!

Les heures qui suivent seront bien silencieuses, perdue dans mes pensées et réflexions sur les pourquoi et les comment d'une telle épreuve, de ce qu'elle représente pour chacun, de ce qu'elle génère comme joies et douleurs, avant, pendant, après ...

L'hypoglycémie de Mercator au Col du Tricot m'échappe même un peu, faut dire que le bougre se remet d'aplomb à une vitesse incroyable ... peur de devoir sortir les aiguilles ? ;-)!



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Bonhomme, nous décidons de faire pause à la Balme où nous devrions arriver avant minuit, histoire de garder le plus de forces possible pour les jours qui viennent.

Quelques kilomètres plus loin, on se retrouve 2 équipes à galérer sur un semblant de trace dans les myrtillers. On a loupé le sentier principal mais où ? Probablement un peu d'inattention, comme bien souvent quand on suit un groupe de coureurs. Le GPS indique le tracé 80 mètres à droite, plus bas. On finit par le rejoindre péniblement à travers tout, juste à la nuit tombante. J'ai senti la lame froide du sabre sur ma peau.



Au Col de Tricot

Il est presque 22 heures quand nous atteignons le Refuge de Tré-la-Tête. J'ai trouvé la fin de la montée très longue. P'ti Lou et Doudou y font étape. Julien - qui prépare le DVD souvenir - me pose quelques questions. Je joue les vedettes et réponds avec plaisir à ses questions. Je suis rappelé à l'ordre par CopèreFée : La Casta est déjà repartie seule dans le noir et il en a marre de me voir jouer les stars. J'avale vite fait la moitié de la bière de Doudou - merci Doudou - et je repars dans le noir. Le chemin dévale jusque Nant Borrant pour rejoindre le tracé UTMB. Nous sommes trois ou quatre équipes à descendre. Rochers, racines, chemin doit ressembler un peu à celui de Bovine. Je passe prudemment tout en me demandant pourquoi Bovine m'avait paru si dure à l'UTMB.

A Nant Borrant, 2 équipes décident de planter la tente. Le Copère file vers la Balme pour que pâtes et bières soient prêtes à notre arrivée. Je monte calmement avec La Casta. Nous arrivons vers 23h40 soit après 15h40 de course pour 48,5 km avec 4250m+3575m-.

Puis la montée vers Tré-la-Tête fait son œuvre: c'est long, je peine, j'ai un coup de mou ... je me concentre uniquement sur le but du jour: La Balme! Lorsque le gîte approche, je ne suis vraiment pas mécontente ... en plus les Amisfées m'annoncent qu'une surprise m'attend .. dans le registre de signature de passage des équipes ... mon Chouchou m'a laissé un petit mot d'amour ... bouillante d'émotion, je m'affale entre rires et larmes sur le livre, l'embrasse, caresse les mots et les regarde de longs instants pour les graver en moi (tiens .. là j'accepte de perdre un peu de temps.. j'espère que Mercafée ne l'a pas remarqué!;-)), lui qui a écourté la conversation avec Doudou parce je voulais repartir au plus vite!

Après ça, aller à La Balme n'est plus qu'une formalité!

Mercator est aux anges, on a $\frac{1}{2}$ heure d'avance sur le programme... On va pouvoir s'arrêter 6h30.

Moi j'ai peur, je trouve que c'est trop, beaucoup trop.. je demande à Mercator s'il est sûr de lui, de nous.. et après son acquiescement, j'oublie les timings et autres angoisses et me concentre pour essayer de mâchouiller le steak (tranche de caillou des Alpes) .. bah on se contentera des patates rissolées!



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Les bénévoles du Refuge nous servent un steak avec des patates rissolées. Malheureusement. la bête certainement fait une reco PTL peu avant et la viande est "un peu" dure. Nous ne nous plaignons pas, c'est quand même extraordinaire d'être accueilli et de trouver un petit coin pour se reposer à cette heure. Préparation des cartes et du GPS pour la suite, micro-toilette et hop au dodo. Excellente nuit si ce n'est que les jambes tiraillent un peu, que les ronfleurs - moi compris probablement artistique et que certaines équipes repartent plus tôt que nous.

S 3 BARJOTS A LEON	LICEAL		01100	
	DUBOIS	Frédéric	C1108	1
LES BLAIREAUX TEIGNEUX	DETRY	Yves	20434	1//
	BALADI	Michele		15
	AUBONNET	Christophe	21108	1
LES CHARTREUX	LAURENT	Gilles	ACIDA.	-
	VIVIER	Frédéric	05410	-
	SUTTER	Eric		-
LES FÉES CÉLESTES	DAWIRS	Michel	23634	1
	MONTULET	Stephan		7
	PETERS	Chantal Je	Traine 24108	-
LES GLADIATEURS CÉLESTES	EYEN	Pierre	Rolling	-
	DAHM	Daniel	24108	1
	HENRION	Michel	24108	
	HENRION			

Dopage à la crème de Luciole

- donnent libre cours à leur expression Je dors peu, mon esprit est en éveil permanent.. j'ai artistique et que certaines équipes envie d'avancer, d'avancer sans cesse pour me repartent plus tôt que nous.

Le lendemain au moment de repartir P'tit Lou et Doudou sont là! Chouette, ils continuent, c'est fabuleux .. il en faut de la motivation , surtout que le Gps semble être l'instrument de tous leurs déboires, un diable qui ricane entre les mains d'un Doudou aveuglément confiant



Au Col de la Croix du Bonhomme

Tout compte fait, je ne suis pas mécontent de sortir du lit vers 5h30. L'état du bonhomme – là je parle de moi, pas du col qui vient - paraît bon. On repart peu avant 6 heures pour Bertone ou Bonatti suivant affinités, on verra plus tard. Doudou et P'ti Lou nous dépassent juste quand nous quittons le Refuge. Bonne surprise pour moi, je ne ressens quasi pas les efforts de la veille et mes jambes tournent bien.

La montée au Col du Bonhomme est facile. Nous tenons environ 500m/h. Le jour se lève et le sentier semble avoir été déroulé rien que pour nous. Demain, soir, ils seront plus de 2000 à attaquer le col en file indienne. En haut, rapide aller retour vers le Refuge de la Croix du Bonhomme pour le pointage. On regarde rapidement les temps de passage des autres Célestes. Les Mousquetaires sont en deuxième position! Nous croisons encore Doudou et P'ti Lou, mais malheureusement, nous ne les reverrons plus. Bon sentier pour la montée au Col des Fours. La descente vers la Ville des Glaciers est bonne également. Je m'attendais à bien pire. Il faut juste veiller à prendre le bon chemin. Je dois rappeler mes équipiers un peu trop fougueux mais heureusement, ils sont à portée de voix.



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Plus loin, au Col des Fours, la situation frôle le surréalisme. J'arrive au sommet quelques instants avant mes compagnons (non je ne suis pas plus rapide, j'ai juste redémarré avant eux, profitant de leur ravitaillement pour tenter de prendre de l'avance dans la montée), je suis un peu perdue, ne sachant plus quel chemin suivre, j'interroge Doudou qui arrive .. « C'est par là? » « Oh oui, on dirait bien, » me lance-t-il d'un ton approximativement convaincu par la ligne droite du chemin qui se présente à nous.



Le Copère et moi les suivons, mais le rythme est trop rapide, l'écart se creuse.. on entend tout à coup la voix lointaine de Mercafée qui veille sur ses moutons: « Eh, où allez-vous, c'est pas par là! Redescendez! ».. Doudou et P'ti Lou sont déjà trop loin, passés derrière une arrête rocheuse, pas moyen de les rappeler! Ce sera la dernière fois qu'on les verra, dommage, si.. et si... et si... on aurait pu arriver ensemble?!



Ville des Glaciers. On retrouve la voie rapide UTMB pour monter au Col de la Seigne. Là, on quitte le sentier principal pour tirer en balcon jusqu'au Col des Chavannes. Les derniers mètres avant le col sont délicats. De jour, on trouve facilement la sente dans la falaise mais les Mousquetaires sont passés là de nuit!

Puis on suit la crête jusqu'au Mont Fortin. Les vues sur le massif du Mont Blanc sont fabuleuses. Ensuite on enchaîne : Col du Bérrio Blanc, Col des Charmonts, Col de la Youlaz. Pas de très longues côtes mais à chaque fois environ 200 mètres de dénivelé à reprendre. Le début de la descente des Charmonts est délicat. Je me fais une grosse frayeur en basculant sur la gauche avec mon pied droit coincé entre deux rochers. Je sens que je vais tordre ou me casser la cheville. Heureusement, ma main droite est libre et accroche un rocher. J'arrive à me redresser. Intact sauf une petite écorchure au genou. Ma PTL a bien failli se terminer ici. Les distractions ne sont pas permises. J'ai l'impression d'avoir vidé mon énergie en quelques secondes. Petit arrêt pour reprendre des forces. La descente du Col de la Youlaz est raide et glissante. Je suis content finalement de retrouver le sentier UTMB qui file vers Maison Vieille et Courmayeur. CastaFée est 100 mètres devant moi mais j'arrive pas à la rattraper. Et Le Copère est un peu plus avant encore.



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+



Mont Fortin



Youlaz las

Objectif du jour : Bertone .. berg sa montée est toujours aussi laborieuse, Le Copère a le temps de boire deux grandes bières avant que je ne pointe le bout du nez!

Par contre on y mange toujours aussi bien et ces 5h30 d'arrêt seront bien réparatrices, même si le sommeil reste entrecoupés de retournements et détournements constants!!

Au Col Chécrouit (Maison Vieille), nous décidons de "dormir" à Bertone. Filer jusqu'à Bonatti réduirait certes un peu la très longue étape qui nous attend vendredi, mais c'est un détour qui nous coûterait une bonne heure de repos. La descente sur Courmayeur est toujours aussi pentue. Quel plaisir pour les quadriceps. Le balisage UTMB est déjà en place mais bon, pas besoin de cela pour trouver le chemin. A Dolonne, Michel Poletti a mis quelques flèches vers le chemin que nous n'avions pas trouvé en reco. Reste la montée à Bertone pour terminer la journée. La préférée de CastaFée. Je reste derrière elle dans la côte. Elle redit qu'elle ne monte pas vite mais nous montons très régulièrement à 450m/h. Pour moi, ce rythme est parfait pour me ménager pour la suite. On retrouve le Refuge vers 20h15 à la nuit tombante. 90 km, 7400m+ et 6500m-.

A Bertone, le service surchauffe un peu entre les PTListes pressés de dormir et les randonneurs qui profitent calmement de leur soirée. Encore une fois, même débordés, la gentillesse des gardiens - et gardiennes - du Refuge vaut 1000 fois l'accueil froid d'un 5 étoiles. Pendant que nous dégustons une bière le Copère et moi – je n'ai jamais bu autant de bière que sur cette course -, un gars arrive avec sa hotte pleine de balises. Il vient de baliser la montée à Bertone. Je lui demande quel tronçon il balise. Il me répond qu'il fait toute l'Italie depuis la Seigne jusqu'au Grand Col Ferret! Mazette. Peu après, il repart seul dans la nuit pour baliser le Col de Sapin, Bonatti, Arnuva et le Grand Col Ferret.

Nous dormons au chalet plus haut. Ce sera déjà 20 mètres de moins à faire demain :-). Départ prévu vers 2h15 pour presque toutes les équipes. Petite douche, ce sera la seule de la course. Merci Casta pour l'essuie. J'ai pas vraiment l'impression de dormir, pourtant, à 2 heures du mat. CastaFée doit me réveiller. Un peu radar. i'essaie surtout d'être au systématique rien oublier. pour ne



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+







Pronto Bertone, pasta subito!

« Tes équipiers seront là, et tu seras là pour tes équipiers. L'équipe te portera et tu porteras l'équipe » - PDM.

2h15 vendredi. C'est la journée clé. Soit on atteint Champex dans un état encore convenable, soit ... soit quoi ? Pas question de penser à une autre issue. Montée au Mont de la Saxe sous un superbe ciel étoilé. Par contre, la nuit de nouvelle lune est noire de chez noire. Facile jusqu'au Col de Sapin puisque le balisage CCC est en place. Mais c'est un piège. Le balisage file ensuite vers le Refuge Bonatti alors que nous devons tirer vers le Col d'Entre Deux Sauts. Au GPS, je repère la bifurcation pile poil mais d'autres équipes sont déjà bien plus bas. Celle qui nous précède remonte rapidement, les autres feront un plus long détour.

Après le Col d'entre Deux Sauts, il faut tracer hors sentier pour rejoindre la montée vers le Col de Malatra. Je suis la trace en continu au GPS. On ne voit rien, pas même la silhouette des montagnes au loin. Le moindre rocher prend une dimension imposante et un ravin de 5 mètres semble en faire 10 fois plus. Le Copère nous trouve une petite sente à vaches qui file dans la bonne direction. On la quitte

Le vendredi voit défiler 12 cols, dont beaucoup en haute altitude... 23 heures d'efforts quasi continus .. une journée de « galère » pour moi..



Col de Sapin à 4 heures du mat



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

quand elle tire vers Bonatti et nous rejoignons – toujours hors piste, le sentier du Col de Malatra. On devine les frontales de quelques équipes dans la nuit, mais impossible de situer à quelle distance.

Il fait clair quand nous atteignons le Col de Malatra, altitude 2928m, point haut de notre périple. C'est déjà le troisième col de la journée. Plus que neuf. Début de descente un peu technique avec quelques cordes et échelons métalliques. Rien de bien difficile. Petite pause au Lac des Merdeux. Décidément, l'endroit nous inspire puisqu'on s'y était déjà arrêté en reco. Nous remontons au Col des Ceingles, encore un à plus de 2800 mètres. Puis Col de Saint Rhémy, celui-là, on y arrive d'en haut, et descente sur Praz de Farcoz. Là, ça rame un peu pour rejoindre la sente qui passe par l'Arête Comba. Ce n'est pas difficile de jour mais le passage hors sente ou quasi dans les alpages ralentit notre progression.

Enfin, nous montons vers le Grand Saint Bernard. C'est le seul endroit bruyant de la course avec des dizaines de voitures qui montent la route du col. Les douaniers Suisses ne prennent pas la peine de nous contrôler. L'odeur peut-être ? Je me sens complètement euphorique dans les derniers mètres avant l'Hospice. Sûrement la joie de parvenir à micourse dans le timing prévu et sans bobo! Mieux vaut rester prudent, la suite est très longue. 116 km 9750m+ et 8325m- en 51 heures de course.

Accueil chaleureux et feutré dans l'Hospice. Je récupère mon sac de rechange, le seul qu'on ait pu laisser sur le parcours. Je me change rapidement puisque j'ai réussi à tomber dans l'eau – certainement le torrent le plus facile à franchir de la course - juste avant le col. Soupe, pâtes, changer les piles de la frontale et celles du GPS.

Fidèle à son habitude, le chameau – pardon, je voulais dire CastaFée - s'arrête peu et repart



Col de Malatra

La chaleur est écrasante et je suis obligée de rester en manches longues à cause d'un fameux coup de soleil attrapé le premier jour...





Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

avant nous vers le Col des Chevaux. Le Copère et moi profitons un peu plus longtemps de l'hospitalité des lieux pour nous empiffrer avant de repartir. Même sans trop traîner, 45 minutes sont vite passées. Nous repartons sous le soleil tapant.

Montée au Col des Chevaux. Pas très longue puisque le Col du Grand Saint Bernard est déjà à plus de 2400 m. Nouvelle descente technique. Puis montée au Col du Bastillon. Le soleil tape toujours et je commence à surchauffer. Au Col du Bastillon, on emprunte un petit raccourci à flan de montagne qui nous évite de redescendre jusqu'aux Lacs de Fenêtre. Bon petit chemin nous dit un Suisse qui vient de le parcourir en sens contraire. D'accord mais qu'entend-on au juste par "bon petit chemin" en Suisse ?. Enfin ca passe. Et on gagne quand même 10 bonnes minutes. Passage au Col de l'Arpalle, 9ème de la journée.



Col du Bastillon

La transition vers le Col du Névé de la Rousse semble paisible sur la carte. Mais il nous faut traverser un pierrier très chaotique. Assez ludique si on est en pleine forme. CastaFée peine pour escalader tous ces blocs. J'ai peur pour elle la voyant traîner ses bâtons dangereusement. Je voudrais lui donner un peu de force, ... quoique j'aie bien besoin de toutes les miennes aussi. Je ne sais pas comment elle arrive finalement à passer, mais elle y arrive. J'ai eu vraiment peur pour elle.

J'ai la chance d'avoir un mot doux qui me booste à chaque refuge partenaire, je suis presque capable de courir pour le capturer au plus vite.. et je repars à chaque fois emplie d'une énergie nouvelle.. Ces registres furent décidément un agrément durant toute l'épreuve, outre les petits messages énergisants, ils nous permettaient de voir l'avancée des équipes célestes.. chouette tout semble très bien se passer pour tous!

C'est après le Col du Bastillon que viendra le moment le plus pénible, le plus galère, le plus honteux aussi de cette p'tite trotte : il y a des passages techniques qui n'en finissent pas, les éboulis, les cailloux.. je n'en peux plus.. chercher la voie de passage, pousser pour franchir le pas, donner une énergie folle parce que le rocher suivant est loin, parce que la faille et la chute me guettent... tout à coup l'épuisement me submerge : devant moi un rocher encore plus haut, encore plus loin, encore plus inaccessible que les autres.. je m'assieds devant, incapable de faire le moindre geste, je m'effondre en larmes, larmes de rage, larmes d'impuissance : je suis une petite puce face à une montagne et on m'oblige à la franchir d'un seul bond : je ne saurai pas, je ne saurai plus, je suis là à chialer comme un môme et une honte terrible m'envahit .. Mercator est derrière moi, il me colle aux joggings depuis un temps car il a dû voir mon état.. je le sens prêt à m'enqueuler (et il aurait eu bien raison!) mais je sens qu'il se maîtrise habilement, patientant encore.. sa présence et son silence me rassurent.. je reste assise sur « mon » rocher mais mes pensées se concentrent sur mes amis, sur ceux qui m'ont donné tant de confiance, sur



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Encore une photo au Col du Névé de la Rousse. L'endroit est assez surprenant avec une grande dalle blanche qu'on pouvait prendre pour un névé d'en bas. Mais pas de Névé. Pas de Rousse non plus d'ailleurs. Ou alors on a pas bien regardé ? Nous basculons maintenant dans la combe de l'A, petit paradis à l'écart de la civilisation. Longue descente assez facile vers la cabane de la Tsissette. De nouveau un accueil très chaleureux du gardien, le mari de Marion. Un peu plus loin, on croise Marion qui remonte en voiture vers la cabane. Elle est un peu surprise que je l'arrête et lui dise bonjour par son nom ... Hé, hé, Pdm qui la connaît m'avait tuyauté avant la course.

Allez, les Fées, il faut rejoindre Champex impérativement. Encore une longue côte pour quitter la combe de l'A et basculer dans le val Ferret. Suivi d'une longue descente vers Praz de Fort. Assez raide au début. On rate le chemin sur quelques dizaines de mètres et je sens à nouveau la lame froide sur ma peau. Sûr qu'il ne vont pas me laisser le choix si on se perd. On dévale jusque La Sasse juste avant la tombée du jour. Le GPS devient indispensable pour trouver la trace entre alpages et forêts. Il est 22 heures quand on arrive enfin à Praz de Fort. Il paraît que l'église est très belle mais pas le temps d'aller l'admirer ;-)

On remonte sur quelques centaines de mètres le flux des coureurs de la CCC - à cette heure ce sont tous des marcheurs. Puis on les guitte pour le merveilleux chemin des champignons. Putain que ce chemin semble long. On a l'impression de tourner en rond. Marre de ce sentier, marre de Michel Poletti qui s'amuse à nous faire faire des détours. Pourtant, à voir la carte, le chemin ne fait pas de grands détours. Mais nous commencons tous trois à fatiguer et on est pressés d'arriver à Champex. Nous finissons par rejoindre enfin le parcours CCC, dans le bon sens cette fois, et nous montons vers Champex. A ce moment de la course. les coureurs CCC de la queue du peloton ne sont vraiment plus très fringants. Nous décidons de cette équipe fabuleuse que je veux honorer, sur ceux qui m'encouragent par leurs Sms ou leurs pensées lointaines... au fur et à mesure de cet afflux de pensées fortes, l'énergie revient .. je dois y arriver, il n'y pas de raison, je peux le faire.. je me relève et franchis ce pas insurmontable.. ça y est.. le cap est passé, je ne m'arrêterai plus!



Comba de l'A – Vers la Tsissette



La Sasse

Nous finirons par rejoindre Champex tard dans la nuit , via le labyrinthe de sentiers des champignons que Mercator semble connaître comme le fond de son jardin!



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

profiter du grand ravito pour y manger rapidement avant d'aller dormir au Gîte Bon Abri à Champex d'en Haut – qui comme tout le monde le sait, est situé en contrebas de Champex.

Ambiance de mort dans le chapiteau que nous atteignons à 0h25 alors que le speaker annonce qu'il reste 5 minutes aux concurrents de la CCC pour repartir. Nous, on n'est pas trop pressés mais pour ceux qui sont encore là, c'est visiblement très dur. A 1 minute du gong, je me fais servir une assiette de pâtes. Le bénévole me dit de me grouiller et je me marre un peu en lui répondant qu'on est pas à deux minutes près (mon dossard est resté sur mon sac).

On repart d'un bon pied autour du Lac de Champex. Encore un peu d'euphorie après cette longue journée clé. Je suis content d'arriver là. Et puis Champex, c'est tant de bons souvenirs de mes premières vacances en montagne. On dépasse les quelques rares derniers coureurs CCC. Puis on passe devant chez Léon mais la boulangerie est fermée ;-). Puis enfin le Bon Abri. Il est 1 heure du mat. Presque 23 heures de course aujourd'hui. 65 heures en tout. 153 km 12000m+ 11600m-.

Au Bon Abri, c'est un peu le bordel. La gardienne est débordée – mais quelle gentillesse! - et les coureurs se sont écroulés dans les lits un peu partout sans prévenir. Plus de place dans les dortoirs. Heureusement, elle nous trouve des places dans un petit chalet en face.

Notre barrière horaire nous impose de quitter Champex samedi à 6 heures au plus tard. Et ensuite de passer avant 13 heures au Col de la Forclaz. J'ai compté 6 heures pour passer la Fenêtre d'Arpète et la descente et je considère donc qu'on est bien en partant juste avant 6 heures. Mais CastaFée ne l'entend pas de cette oreille et est prête à me bouffer tout cru si on ne part pas plus tôt tant elle craint de ramer dans la montée. Je m'incline. Elle a un peu raison,



Un arrêt assez comique au chapiteau, à quelques minutes de la barrière horaire de la *CCC*, nous permet de nous ravitailler à notre aise (enfin à mon aise, pas sûre que Mercafée soit du même avis ;-))).. devant les yeux horrifiés ou compatissants des bénévoles qui croient qu'on abandonne ou qu'on est inconscient de la barrière!

Nous n'avons droit qu'à peu d'arrêt ce coupci... Mercator a foiré sur son timing!;-)))) Je ne manque pas de le lui dire.. car il nous fait croire qu'on va quitter Champex à 7h30.. soit 1h30 après la barrière horaire (il pousse même la plaisanterie jusqu'à demander à la tenancière du gîte si elle connaît la barrière, s'il y aura des contrôles et bla bla bla !)

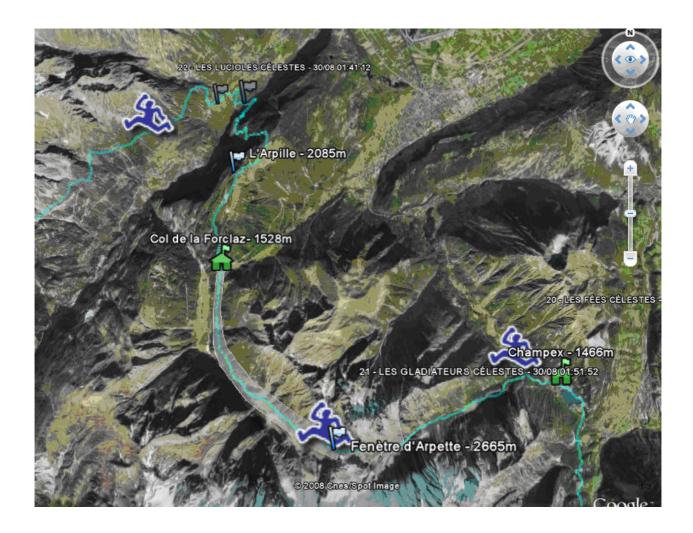
Ahh cher Mercator, dieu sait si je t'adore, dieu sait si j'admire tes tableaux, calculs, prévisions et estimations en tous genres, mais fichtre dieu sait aussi si tu as su mettre mes nerfs à vif jusqu'à ce que je m'emporte d'un « tes prévisions ne sont pas justes! » me pardonneras-tu un jour???? ... Sans doute m'as-tu déjà pardonnée..!!



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

autant garder de la réserve. Mais se reposer est utile également. Finalement, il fait mourant de chaud dans le dortoir et je suis debout avant 5 heures. Encore un message d'encouragement de Béatrice. Elle doit s'user les yeux derrière l'écran. Et elle n'est sûrement pas seule, combien de Célestes, combien d'amis sont-ils en train de nous suivre ? Combien à espérer autant que nous ? Merci 1000 fois à vous tous qui nous avez poussés jusqu'au bout!

En tous cas, avec le recul, je sais que tu as eu raison.. aurions-nous tenu le coup avec moins d'heures d'arrêt? Les autres équipes croisées sont arrivées dans la même tranche horaire que nous, alors qu'ils se sont moins arrêtés... CQFD!! Merci Maître!!





Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Champex, départ 5h30 .. Ah tiens.. j'avance bien.; je me sens légère .. euh oui blups.. mon sac à dos est resté au gîte!;-)) zut.. ça change tout!

Dans cette montée longue et technique, Le Copère est époustouflant de puissance et d'énergie ... depuis le début il râle parfois, il jure parfois, mais jamais il ne ralentit... jamais il ne se plaint et pourtant je sais qu'il en a bavé par moments! Et toujours il est à l'écoute, il aide, il pousse, il motive... un équipier de rêve quoi!!

La seconde barrière horaire est franchie avec une heure d'avance.. ouf, je cesse enfin de stresser... il est temps!;-) D'ailleurs pour l'anecdote j'ai choisi le passage très touristique et sans recoin discret entre le bas de la Fenêtre d'Arpette et le Col de la Forclaz pour avoir mon premier « gros besoin »..mes coéquipiers m'ont été d'un grand secours d'éclaireurs « ça y est, vite, personne à l'horizon..!!»

Néanmoins les difficultés ne sont pas finies pour autant.. le soleil cogne sec, la soif s'accentue d'heure en heure.. nous voyons des équipes proches de l'agonie.. mais toujours cet esprit d'entraide et d'encouragements, ces sourires partagés, la petite trotte est décidément une épreuve d'exception!

Dans ces heures les plus chaudes, nous apprenons que Les Mousquetaires en ont fini, avec panache puisqu'ils accrochent la première place (oui je sais pas de classement, mais bon on ne peut s'empêcher d'en faire.. on est si

Je réponds rapidement que tout va bien et que nous quittons Champex. A 5h30, on attaque la montée vers la Fenêtre d'Arpette. La Casta nous précède de peu. Elle est tellement lente dans la montée qu'on gagne encore 10 minutes sur le planning prévu ;-) Dans la descente par contre, c'est moi qui suis vraiment lent. Sur le haut, je passe la plupart des rochers en désescalade pour ménager mes genoux. La descente est longue, je vais lentement mais elle passe agréablement. L'idée m'effleure de prendre un verre au Chalet du Glacier ... mais non, inutile de stresser mes équipiers qui d'ailleurs m'attendent 100 mètres plus loin à l'ombre.

Au Col de la Forclaz, on remonte un peu le parcours UTMB venant de Bovine. Vu le monde qui attend, les premiers vont passer bientôt. Effectivement, Kilian et ensuite Dawa passent pendant que nous faisons une pause au ravito du col. A l'applaudimètre, Dawa est largement en tête ...

Comme d'habitude, CastaFée repart en tête vers le Mont de l'Arpille. Juste avant qu'on se remette en route, Jean-Claude Marmier - le directeur de course - fait son apparition avec quelques anecdotes amusantes - enfin peut-être pas pour tout le monde — style balises GPS laissées par 2 équipes dans le drop bag au Grand Saint Bernard, mais surtout il nous annonce que seules deux équipes ont terminé jusqu'à présent ... dont les Mousquetaires Célestes en première position. Quel exploit ! On monte à fond — enfin on s'entend - sous le cagnard pour annoncer la bonne nouvelle à La Casta.

Petite photo au Mont de l'Arpille où je sors le GSM pour prévenir Emosson de notre arrivée cette nuit. En passant, les encouragements par SMS de PDM "Pas d'autre solution que d'avancer, je pense énormément à vous et vous encourage de tout mon cœur". C'est vraiment gentil de penser à nous, j'espère qu'il



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

fier d'eux!).. je suis éblouie par cette double, cette triple prouesse: la vilaine blessure reléguée aux archives, 66 heures de course et.. un finish parfait!

Blups... cette équipe a dû être hyper soudée pour réaliser pareil exploit (les photos que je verrai par la suite sur les différents sites me confirmeront la chose : toujours ensemble, on en voit un, on voit les autres .. de vrais mousquetaires que ne renierait pas Sieur Dumas!)

Et en plus nous avons encore droit à un message d'encouragement terriblement émouvant de leur part, c'est du grandiose!

Nous apprenons aussi que les Lucioles seraient 3ème ou 4ème... waouw.. OUI OUI je sais pas de classement... mais bon on ne peut s'empêcher d'en faire, on est si fier d'eux!;-)

Et pour nous, la trotte continue... Le Trétien, j'ai besoin d'un coca.. ce bled doit bien avoir un café, un bistrot, une superette, un spar.. ou un quidam qui a du coca???? je hurle à tue tête dans ce village endormi du fond des temps.. « quelqu'un aurait-il du coca??? » RIEN... le néant seul me répond .. Nina la marchande à 3h/semaine dort déjà, les deux habitantes du coin n'ont cure du prix d'or que je suis prête à verser... et je suis obligée de me rabattre sur les pâtes presque avariées de Mercator!!

La longue montée vers le barrage d'Emosson se traîne le long de myrtilliers bien fournis que convoite Mercator qui me suit, il croit que je ne le vois pas... je souris intérieurement "le goulu.. et moi qui n'ai pas le temps de

prend quand même le temps de se réhydrater un peu ;-). On va la boucler cette PTL, moins vite que vous, mais on va la boucler dans les temps!



Un autre message de Gladiateur qui a perdu sa casquette dans la descente, mais là mon cher Glad, pas de chance, on ne la trouvera pas ta casquette. On dévale gentiment jusqu'à 700 m d'altitude, au Pont sur le Trient. J'aime bien cette descente, assez raide mais douce. En tout cas, je l'aime sur le sec comme aujourd'hui. Je suis content quand même d'arriver en bas, point inférieur de la PTL. 177 km – 13.920m+ - 14.270m-. Plus qu'à remonter jusqu'au Refuge d'Emosson. Longue, très longue montée. Rarement raide sauf au début. Mais longue.

Au Trétien, nous cherchons en vain un peu de coca. Il y a bien un magasin mais si on comprend bien, il ouvre parfois le lundi de 13h à15h ;-). Apparemment pas les années bissextiles. La Casta a beau tambouriner sur la porte, tout le monde s'en fout. On dévore quelques pâtes que j'avais emporté... heu... de Bertone. Plus de 2h30 de montée vers Fénestral. Et toujours très très chaud. Là, je me fais soigner une grosse cloque au talon droit par Stéphan. Il me trouve la peau des pieds dure. C'est vrai qu'il ne fait que les petits animaux. Cela me fait du bien,. Je sens mieux maintenant que j'ai mal aussi au pied gauche.



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

m'arrêter pour ça!".. il a dû lire dans mes pensées car quelques mètres plus loin il m'en offre une poignée. Une ridicule chute me fait plus de peur, de bleus et d'éraflures que de mal .. Mercator est encore là pour me relever .. fée bienveillante!

Le Vieil Emosson nous ouvre enfin ses portes .. et une charmante chorale gospel se déchaîne sous les Glups que mes coéquipiers semblent apprécier particulièrement!

Ma meilleure et seule vraie nuit de la PTL: tous serrés et entassés un peu n'importe comment sur la banquette supérieure.. ça ronfle et ça crache à gogo.. ça gigote en tous sens, ça entre et ça sort à tous vents.. mais p... qu'est-ce qu'on est bien!!!





Fénestral

Enfin le barrage d'Emosson samedi vers 21 heures. Nous montons au Refuge par la route dans la nuit. Tans pis pour les 500 mètres de détour, le petit sentier n'est pas balisé. J'attaque la montée à fond, pressé d'arriver au Refuge. Le Copère suit puis il me passe sans que je puisse monter à sa vitesse. Il est vraiment très fort. Je me calme un peu, il reste encore 10 heures demain.

22 heures au Refuge d'Emosson. 191 km 15.600m+ et 14.450m-. La gardienne nous reconnaît immédiatement. Elle est toujours aussi sympa. Petit SMS à Béatrice qui ne doit pas dormir beaucoup non plus. Je pense qu'on pourrait continuer au finish. Mais aucun d'entre nous n'a envie de descendre le Col de la Terrasse de nuit. On programme le lever vers 4 heures, départ à 4h30 pour arriver au col juste avec le jour. Un petit Gloups™ avec Stéphan avant d'aller dormir - à ne pas rater si vous passez par là. Le dortoir est caché entièrement sous un rocher. Je me jette sur un lit pour un peu de repos. Repos, c'est vite dit parce qu'on se croirait en bout de piste à Zaventem. Sûrement pire que P'ti Lou ... enfin faudrait peut-être faire un concours pour départager.



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Le réveil et le lever deviennent plus lents. A 4h40 dimanche, on repart après un déjeuner rapide. Cette fois la prochaine étape est Chamonix. Mais il reste le Col de la Terrasse à descendre. Montée dans le noir. Puis le ciel s'éclaircit. Il fait juste bien clair quand nous abordons la descente. Prudence et lenteur pour ma part. Le Copère fonce en tête. Le plus dur est maintenant derrière nous. Aux Chalets de Loriaz, on a bien le temps mais mes deux équipiers sont tellement pressés d'en finir qu'ils me laissent à peine le temps de poser une fesse à terre. 5 minutes pour avaler un bol de corn flakes, lait miel. Pourtant, j'ai rarement trouvé les corn flakes aussi bons.

Longue descente vers le Buet. Julien le cameramen du DVD souvenir, descend avec nous. Un bâton de ski à la main gauche, la caméra de l'autre... On commence à sentir l'écurie. Nous reprenons 30 minutes sur le planning dans la descente. On devrait donc arriver à Cham vers 15 heures.

La PTL rejoint le tracé UTMB juste avant le Col des Montets. On se fait apostropher par deux jeunes voyous sur un rocher qui nous lancent "Bandes de moules, vous ne courez même pas!". Ils ont de la chance que le rocher est haut, ceux-là! Bon, ca va, c'est Olivier (mon fils) et Marie qui nous accueillent ainsi. Ils nous proposent aussi un pain au chocolat, mais c'est un piège grossier puisque toute assistance personnelle en course nous disqualifierait irrémédiablement ;-). Et effectivement, nous nous croisons Jean-Claude Marmier quelques mètres plus loin.

Au col, c'est Fieu, Maya et P'ti Lou qui sont venus nous encourager. Je sens CastaFée inquiète de ne pas voir Gandhi. Il est bien arrivé mais peut-être est-il blessé? Dernière montée à la Tête aux Vents. Cela doit bien être la trentième côte sérieuse du parcours. Nous gardons un bon rythme même si pas mal de coureurs UTMB nous dépassent. Et nous en dépassons quand même quelques uns.



Presqu'au Col de la Terrasse

Du coup le lendemain à l'aube La Terrasse me semble presque facile, et la descente jusqu'au Buet un « jeu d'enfant ».. Le Copère, dont le matériel rend l'âme au fur et à mesure de la trotte, se sent pousser des ailes (normal il a un bâton en moins!;-), son enthousiasme crève les yeux.. ah quel bonheur de le voir ainsi, lui qui ne donnait pas cher de notre peau après la reco!

Nous croisons des randonneurs.. nous plissons le nez : bizarre ils ne sentent pas comme nous.. c'est presque écoeurant!;-)))

Puis.. ouf.. le maître peut replier ses cartes et oublier son Gps: nous rejoignons le parcours de l'UTMB. Mission accomplie, pas un mètre de détour .. Mercamouraï ne devra pas se faire hara-kiri le long du sentier!!

Un très encourageant « et alors vous ne courriez pas, bande de moules! ».. nous accueille à la jonction.. d'abord choquée.. je souris bien vite en voyant l'auteur de ces propos: le fils du père: même humour ravageur!



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+



Je trouve ce final beaucoup mieux que celui de 2006 par Argentière. Une dernière fois, on profite des vues magnifiques en face du Mont-Blanc. On s'arrête une minute au dernier ravito UTMB à la Flégère où une bénévole se met à mon service exclusif dès qu'elle voit mon dossard PTL. Pas sûr que Dawa ait été mieux servi ;-). Enfin la dernière descente vers Chamonix. Facile à part un passage en milieu de terrasse où nous avons bien du mal à nous retenir de piquer la boisson de l'un ou l'autre touriste attablé.

Col des Montets, P'ti Lou, Maya, Fieu, et Rondelle sont là pour nous encourager.. oulala.. ça sent le bonheur, ça sent l'émotion .. mais ça sent aussi quelques ondes de tristesse dans certains regards troubles.... je comprends et je partage si bien!

Ca me fait tout drôle de me retrouver parmi la horde de coureurs, après ces jours de calme, de presque solitude, d'aventure « pure et dure »...

D'un autre côté, c'est très sympa, utmbistes et trotteurs échangent leurs impressions, s'encouragent et se félicitent mutuellement dans leur défi respectif.

Le passage à La Floria relève de l'ultime torture sadique des organisateurs : imaginez passer sous les fumets odorants des magnifiques assiettes servies aux randonneurs attablés à la terrasse .. alors que votre menu se compose depuis plus de 4 jours de .. barres énergétiques, coca, pâtes blanches.. et quelques rares sandwichs dont certains sans beurre! Je crois que Le Copère a dû battre son record de vitesse de tous les temps dans ce passage!



Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

45°55' 27" N - 6°52' 08" E

Puis tout à coup sans trop savoir comment.. Chamonix est là.. je n'y crois pas .. mais si Chamonix est bien là, le brouhaha de la foule monte lentement..

Je passe un bâton à Mercafée, l'autre au Copère et nos mains se joignent pour une dernière marque d'unité profonde.. nous trottinons en restant tous trois de front, les gens peuvent bien s'écarter, les quelques coureurs qui ne savent plus que marcher peuvent bien se garer : rien ne nous séparera, les trois fées feront bloc jusqu'au dernier mètre!!



Mes pieds s'emballent au rythme de ma joie qui grandit.. je m'étale bêtement et platement sur les quelques mètres de bitume de cette petite trotte.. mais mes amisfées ne me laissent pas le temps d'atterrir, déjà ils m'ont soulevée pour que notre envol s'amplifie!



Dans Chamonix, les Fées se prennent par la main pour un dernier km de délire en courant.

Tous nos frères Célestes nous attendent là sur la ligne. On s'embrasse. On pleure de joie. Je n'oublierai jamais. Embrassades aussi avec Michel Poletti qui semble soulagé de voir rentrer les équipes. Fallait oser nous envoyer sur un truc pareil!





Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Dans un nuage de brume lacrimale, j'entends des voix célestes qui crient nos noms.. mêlées à ma propre voix qui dit « ça y est, les fées, on l'a fait, on l'a fait , ON L'A FAIT!!!! »

Je porte à mes lèvres chacune de ces mains qui me tiennent, qui me serrent, oui nos mains s'écrasent de bonheur!!



Le tapis vert... les casquettes blanches... le t-shirt noir et or de Gandhi.. l'étiquette rouge de la bouteille de Champagne qu'il nous offre.. le rose des bénévoles.. tout y est.. tout tourbillonne .. j'embrasse la foule, j'embrasse le monde...je veux me jeter dans les bras de mon homme .. et en même temps je veux féliciter tout le monde et les serrer tous très fort contre moi.. je sens la force des étreintes de mes AmiFées et d'autres célestes chers à mon cœur .. je remercie Poletti et le ciel dans la même phrase, je ne trouve plus les mots .. je ne trouve plus les gestes.. c'est Beau, c'est Grand, c'est Unique, c'est ... Trionique!!!





Autour du Mont Blanc • 220 km et 17.000 m D+

Le lendemain Mercator me demande « l'aurais-tu fait seule ? »

Et moi, bêtement, naïvement, je réponds « oui, si c'était balisé »... comme si la PTL se transformait tout à coup en UTMB version « hard » !!!

Quelle réponse idiote, mais la question valait-elle mieux ? ;-)

La PTL mêlait un tas de défis et celui de la gestion de l'équipe en faisait partie, même si notre équipe était parfaite à mon sens! La p'tite trotte n'aurait pas été la p'tite trotte sans ce trio!

La petite trotte c'était à nous trois ou ce n'était pas !

Et comme tout conte de fées, ça se termine par :

« ils vécurent heureux de ces souvenirs et eurent beaucoup... d'autres rêves!! »

Cette semaine autour du mont Blanc était beaucoup trop courte tellement on était bien. Merci de m'avoir convaincu de vivre avec vous deux cette trotinette; je crois que les souvenirs de cette semaine vont nous lier à jamais car de telles expériences ne peuvent pas se perdre dans notre mémoire

Reposez vous, reconstruisons nous pour repartir

Je n'aime déjà pas raconter alors écrire, j'aimerais mieux recommencer le petit tour à Léon que d'écrire dix lignes sur cette merveilleuse aventure. Que vouliez vous que je rajoute? J'ai l'impression de revivre cette folle aventure avec tous ces moments de joies car finalement il n'y a pas de mauvais moment ni de mauvais souvenirs que du bonheur.

Les Fées Célestes

Chantal Peters - CastaFée - La Castafiore Stéphan Montulet - CopèreFée - Le Copère Michel Dawirs - MercaFée - Mercator